

Web: www.nmr.org

Parrain

Dr Moneim A Fadali, MD

M.Ch., F.A.C.S., F.R.C.S. (C), F.A.C.C., F.A.C.C.P

Fondatrice

Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V.

Le Mouvement d'Infirmières pour une Médecine responsable (NMRM) a été fondé en octobre 2007 par Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V. pour fournir aux infirmières un moyen par lequel exprimer leurs préoccupations concernant la quantité élevée de réactions négatives aux médicaments subies par un si grand nombre de leurs patients.

**L'Objectif du NMRM
est l'abolition immédiate et
inconditionnelle
de toutes les expériences sur les animaux
au nom de la médecine
et de la science**

« Hélas ! Le rituel trompeur, honteux de l'Expérimentation animale continue, alimenté par les pseudo-intellectuels, les malavisés et les opportunistes. Les techniques d'enseignement et d'apprentissage de la chirurgie, conjuguées à l'étude de la dépression et de la dépendance aux médicaments et aux drogues chez l'homme, font partie de cette scène horrible. Je limiterai mes observations à ces points »

Dr Moneim A Fadali, MD

Spécialiste en chirurgie thoracique et vasculaire, USA. (Se référer au Bulletin d'information numéro 1 du NMRM pour consulter cet article de Dr Fadali plus en détail).

Maladie psychiatrique

Pourquoi les animaux constituent de très mauvais modèles de la maladie psychiatrique chez l'homme (source : DBAE, automne 1994).

Les animaux ne manifestent pas les mêmes symptômes cliniques que les humains. La dépression chez le chien n'est pas identique à la dépression humaine. Chez l'homme, les dépressions peuvent être le symptôme de plusieurs facteurs biochimiques, psychologiques, socioéconomiques et politiques causés par un déséquilibre biochimique unique, l'alcoolisme, le chômage, les effets de la guerre sur le psychisme etc...

En fait, la plupart des revues cliniques ne font pas référence à la recherche animale, mais aux études menées chez les humains. En termes simples, les animaux ne sont pas des humains, et la variété non distincte d'espèces animales utilisées dans les expériences psychologiques (singes, chiens, chats, rats) révèle une science qui ne possède ni méthodologie ni but rationnels.

...À la différence des accès de dépression spontanés et imprévisibles qui se manifestent chez les humains, les symptômes de « maladie psychiatrique » chez les animaux sont induits artificiellement par des chocs électriques, des punitions, la privation sociale et environnementale, et l'ablation chirurgicale de parties d'organes ou de membres afin de modifier le comportement...

En ce qui concerne les médicaments, les toxicologues et les responsables de la réglementation admettent que les animaux ont des réactions différentes de celles de l'homme : la pénicilline tue les cobayes, la morphine excite les chiens, l'aspirine tue les chats, et le PCP est un tranquillisant pour les chevaux. En outre, lorsque l'on étudie l'utilisation des médicaments dans le traitement de toute maladie, l'on doit comprendre qu'il existe quatre différentes étapes par lesquelles un médicament est transmis au corps : absorption, distribution, métabolisme et élimination.

Au cours d'un congrès scientifique des Doctors in Britain Against Animal Experiments (DBAE) (Médecins britanniques opposés aux expériences sur les animaux), qui s'est tenu à Londres en 1991, le docteur Bjorn Ekwall, Professeur de toxicologie à l'université d'Uppsala, en Suède, et pionnier des essais ne faisant pas intervenir les animaux, a déclaré :

« Souvent les effets dépendent aussi de divers facteurs toxicocinétiques, tels que l'absorption de la substance chimique dans l'intestin ou la peau, le métabolisme de la substance chimique dans le foie, la distribution de la substance chimique ...et enfin, son excrétion par les reins, les intestins, les poumons ou la peau. Une variation d'un seul de ces facteurs entre l'essai animal et humain rendra la dose toxique administrée à l'animal inapplicable ou imprévisible en ce qui concerne l'homme.... Une deuxième faille des essais sur les animaux provient du fait que les effets toxiques primaires, tels que l'interférence chimique avec les molécules dans les cellules, les organites cellulaires et les récepteurs extracellulaires, ne sont pas mesurés. »

Médicaments, dépression et suicide

...l'antidépresseur Seroxat continue à faire des ravages à une si grande échelle que même le gouvernement des États-Unis, en général si docile, est intervenu. En mai 2003, il a ordonné une enquête sur cette catégorie de médicament à la suite de rapports de suicides, de tremblements, d'envies violentes, de sensations de choc électrique et de symptômes de manque graves. Le Seroxat est un ISRS (inhibiteur sélectif de la recapture de sérotonine), groupe qui inclut le Prozac. Le Seroxat remporte le record des médicaments à propos desquels on a signalé des réactions indésirables, recueillant à lui seul davantage de notifications que les autres vingt premiers combinés pour la majeure partie de 2002... Les familles de patients prenant du Seroxat qui se sont suicidés, souvent quelques semaines à peine après avoir commencé le traitement, ont présenté leur témoignage.

L'enquête a finalement ordonné que l'on ne devrait pas prescrire ce médicament aux moins de 18 ans après que le laboratoire GSK ait concédé qu'il augmentait les pensées suicidaires chez les enfants. Des poursuites judiciaires ont été engagées à grande échelle, le groupe de soutien contre le Seroxat comptant 4000 membres.

The Observer, 25 mai 2003

Les effets indésirables des médicaments (EIM) représentent la troisième plus grande cause de décès en Europe et aux États-Unis en dépit des essais répétés sur les animaux.

Q : Si nous n'utilisons pas les animaux, qu'utiliserions-nous ?

R : Remarquez que cette opinion suppose que les expériences sur les animaux ont été responsables des progrès médicaux par le passé. Si tel était le cas, cette préoccupation serait justifiée. Mais ça ne l'est pas. Les autopsies, les observations cliniques, les cultures de cellules et de tissus, la recherche in vitro (en tubes à essais) sur des tissus vivants, les cultures d'organe, les études épidémiologiques etc. se sont toutes révélées être bien plus précieuses que les études animales. La liste s'est allongée en ces temps modernes. Nous disposons à présent de machines permettant d'analyser les gaz sanguins et la chimie du sang, ainsi que de dispositifs de surveillance. L'on peut compter de nombreux exemples passés et présents. Lors de sa participation à la conférence du Royal College of Nursing en 2007 notre fondatrice, Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., QN., H.V., assista à la démonstration d'un nouveau modèle de patient humain informatisé grandeur nature, d'une valeur de 25 000 livres sterling, qui est utilisé dans les écoles de Médecine, preuve absolue que nous possédons maintenant un modèle que l'on peut nourrir, à qui l'on peut administrer un nombre incalculable de médicaments, et dont l'ordinateur produira tous les détails pertinents. Le modèle cligne des yeux, saigne, change de température, et fait tout ce que l'on peut imaginer. Le cerveau qui a conçu un tel chef-d'œuvre d'ingénierie montre bien que nous disposons de méthodes proprement scientifiques et souligne à nouveau que la vivisection ou l'expérimentation animale est une imposture, en fait la plus grande imposture de l'histoire de l'humanité !

Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., QN., H.V.

« Il est absurde, imprudent et cruel d'apprendre des techniques chirurgicales en pratiquant sur des animaux vivants. Cela n'a jamais produit de grand chirurgien. On m'a dit que cette pratique abominable avait été abolie en Grande-Bretagne en 1876, cependant elle est courante aux États-Unis, ainsi que dans certains pays soi-disant civilisés et développés. Elle entraîne la mort d'environ 2 à 3 millions d'animaux par an aux États-Unis. Saga stupide démontrant peu de sens commun et beaucoup de bêtise ! Toute personne qui vous dira que le laboratoire animal est l'endroit où l'on exploite les aptitudes chirurgicales ne connaît pas les ficelles, ou est trompé, ou bien vous trompe. De nombreux chirurgiens très respectés internationalement adoptent ce point de vue, notamment le réputé Charles Mayo, cofondateur de la prestigieuse clinique Mayo...

...Le verdict demeure en essence : vous faites du mal, vous recevez du mal. Vous expérimentez sur les animaux afin de trouver des solutions à tous vos problèmes : dépression, dépendance, rides, embonpoint, cœur défaillant, insuffisance hépatique, articulations qui craquent, os douloureux, et syndrome de déficit d'attention, mais en définitive, rien ne change. »

Dr Moneim A Fadali, MD

Spécialiste en chirurgie thoracique et vasculaire, USA. (Se référer au Bulletin d'information numéro 1 du NMRM pour consulter cet article de Dr Fadali plus en détail).

Tout le monde sait maintenant que les greffes du cœur chez les patients humains avaient en fait été retardées de 12 ans en raison des différences qui existaient avec les greffes du cœur chez les chiens ; ce sujet a aussi été abordé sous le titre : « Pourquoi ne le savait-elle pas ? » dans notre section des « Lettres, discours et articles ».

En ce qui concerne le commentaire de Dr Fadali selon lequel la pratique de techniques chirurgicales sur des animaux vivants avait été abolie en Grande-Bretagne en 1876, tel a peut-être été le cas, mais cela s'est apparemment passé en Grande-Bretagne récemment ; se référer à la partie intitulée « Pourquoi ne le savait-elle pas ? » dans la section des « Lettres, discours et articles » de notre site Web.

Quant aux produits pharmaceutiques en général, tous les quelques mois ou presque, une histoire est publiée dans la presse nationale à propos d'une percée médicale (le plus souvent liée au cancer). Pourtant, en dépit des sommes considérables dépensées en recherche, les guérisons se font toujours attendre ; le montant donné à Cancer Research UK (CRUK) en 2012 s'élevait à 493 millions de livres sterling, ce qui n'inclut pas les dons accordés aux autres associations caritatives de lutte contre le cancer.

La réglementation des expériences sur les animaux, la simple réduction du nombre d'animaux utilisés, la subordination de l'abolition de l'expérimentation animale à l'attente de méthodes « alternatives », sont *inacceptables*.

UNE MÉTHODE SCIENTIFIQUE FALLACIEUSE NE PEUT ÊTRE RÉGLEMENTÉE NI LIMITÉE ; ELLE DOIT ÊTRE ÉRADIQUÉE.